

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine

à Monaco (Principauté)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 2 exemplaires

sont annoncés dans le journal.

## ABONNEMENTS :

UN AN	42 francs
SIX MOIS	6 ..
trois mois	3 ..

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Blaire, directeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du F. Poissonnière, 11  
 à Nice, à la Librairie VISCONTI, rue du Cours,  
 à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

## INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne
RECLAMES	50 ..

On traite de gré à gré pour les autres insertions.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois et se paient d'avance.  
 Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

## ACTES OFFICIELS.

Le Prince a reçu des lettres de S. M. le Roi de Prusse, de S. M. la Reine d'Espagne, de S. A. R. le Grand Duc de Hesse et de S. A. R. le Grand Duc d'Oldembourg, en réponse aux lettres de notification du mariage de S. A. S. Madame la Princesse Florestine-Gabrielle-Antoinette de Monaco, avec S. A. R. Monseigneur Frédéric--Guillaume--Alexandre--Ferdinand Comte de Wurtemberg.

Monaco, le 17 Mai 1863

En pronant la rédaction du *Journal de Monaco*, nous ne nous sommes pas fait un instant illusion, sur la situation que nous allions nous créer. Nous connaissions d'avance la tâche que nous étions appelé à remplir. Elle n'est point de celles qui se désignent par un mot ou se définissent par une formule; et son accomplissement ne ressemble pas à une solution prévue comme la résolution d'un problème.

La Principauté de Monaco, quelque peu étendu que soit son territoire, diffère trop de tous les autres pays de l'Europe pour qu'il nous fût possible de nous tracer par anticipation une ligne de conduite. La forme de ses institutions, la sagesse de son gouvernement et les merveilles qui s'épanouissent, à chaque heure du jour, sous le ciel dont Dieu l'a gratifiée, en font une contrée toute pleine d'exception. Aussi à moins de vouloir de gaité de cœur, se montrer imprévoyant ou téméraire, nul ne peut dire aujourd'hui ce qu'il éprouvera demain. Dans les lieux où tout revêt la forme du merveilleux, il faut toujours compter avec l'imprévu et s'attendre à des surprises qui déjouent les calculs et les projets.

Notre rôle n'a donc rien de commun avec celui de nos collègues que la politique a placés dans des conditions différentes, et soumis à des règles uniformes. Si chez eux l'esprit doit

toujours être armé de pied en cap, prêt à frapper ou à se défendre, chez nous, au contraire, grâce à l'auguste bienveillance du Prince qui veille sur la Principauté de Monaco, grâce aux mœurs douces et pures que les institutions ont produites au sein de la population, notre rôle est complètement changé. Débarrassé de préoccupations et de craintes, nous n'avons ni à fourbir des armes ni à nous inquiéter des luttes du lendemain.

Notre souci a nous est de chercher à bien saisir afin de les bien rendre les formes diverses que prend la reconnaissance dans le cœur des habitants de Monaco. Car là, où, dans les âmes règne un bonheur continu comme au sein de la nature règne un printemps éternel les choses ne se passent pas comme dans le reste du monde; là, où, les princes gouvernent avec justice et répandent les bienfaits à profusion les pensées doivent s'échapper du cœur avec le désordre qui caractérise les chants du poète que la Muse enivre.

Ce soin paraît d'abord difficile, mais nous sentons que, en nous laissant aller aux impulsions de notre cœur, nous nous trouverons bientôt à la hauteur des élans unanimes de la population de la Principauté dont nous tâcherons d'être toujours auprès du Prince l'interprète le plus empressé et le plus fidèle.

Deux choses nous ont frappé en arrivant à Monaco. La première est cette beauté synthétique du pays qui a fourni si souvent aux poètes l'occasion d'exercer leur lyre et la patience de leur muse. La seconde est cette physionomie pleine d'avenir qui se détache du fond de ce paysage dans le quel la nature a versé avec tant de profusion les ressources les plus variées,

Nous ne redisons pas un hymne au soleil; de plus habiles que nous l'ont déjà fait. Nous n'essaierons pas non plus de chanter la brise parfumée, l'azur de l'onde ou le pittoresque des sites, nous le ferions moins bien sans doute que ceux qui nous ont précédé. Nous dirigerons nos travaux vers un but plus sérieux et plus utile. Nous étudierons avec le soin le plus

assidu la partie économique et la partie agricole qui se rattachent au sol de la Principauté. La nature ou plutôt la providence s'est montrée si prodigue à l'égard de ce pays de délices et de voluptés pures qu'il suffit de la moindre bonne volonté pour mettre à profit les éléments de prospérité publique qu'il contient.

Aussi sommes-nous convaincus que le vieil adage, *vouloir c'est pouvoir*, peut devenir à Monaco de la plus facile application. Car indépendamment de la fécondité du sol, les sujets du Prince trouveront auprès de Son Altesse un appui et un encouragement dont la grandeur dépassera toujours le but qu'ils se proposeront d'atteindre.

A. CHAMBRON.

La représentation de samedi dernier sur la scène de Marseille a été marquée par une de ces manifestations qui font époque dans la vie des artistes.

A peine Mme Carvalho venait-elle de terminer ses variations sur le *Carnaval de Venise*, au milieu de l'enthousiasme général, que M. Richaud, régisseur de la scène, s'est avancé vers la cantatrice et lui a dit: « Madame, vos compatriotes, heureux et fiers de vous voir bienvenue me chargent de vous offrir cet écrivain comme un faible témoignage de leur admiration et pour votre talent et pour la noblesse de votre cœur. »

Mme Carvalho s'est inclinée vers le public; puis ouvrant la boîte recouverte en velours, en a retiré un bracelet magnifique enrichi de diamants dont elle s'est parée aussitôt.

Toutefois, ce n'est pas sans être vivement impressionnée que Mme Carvalho a reçu cet hommage; aussi sa voix s'en est-elle ressentie lorsqu'elle a voulu dire immédiatement la chanson de *l'Abeille*. Plusieurs fois, Mme Carvalho a commencé la première mesure de ce morceau sans pouvoir aller plus loin. Oppressée, le cœur rempli de joie et de reconnaissance, ses yeux se sont mouillés de larmes, et alors son émotion a gagné la salle entière, qui s'est associée à l'ovation décernée à l'artiste avec une sympathique et touchante unanimité.

Mais voici le dénouement de cette scène indescriptible. Mme Carvalho s'était un peu remise et terminait le deuxième couplet de la chanson de Massé, lorsque le cintre s'est illuminé tout à coup et l'on a vu descendre un temple féérique habité par des génies fesant pleuvrir sur la cantatrice un déluge de fleurs. C'est à M. Halanzier que revient l'honneur de cette mise en scène, très brillante et fort bien réussie. Quant au bracelet, l'idée première en

revient à l'habile négociateur dont l'intervention, dans l'affaire Carvalho, nous a valu peut-être d'entendre la célèbre virtuose, et qui, secondé dans cette manifestation par un certain nombre d'abonnés et de gens du monde, doit se féliciter aujourd'hui d'avoir été si bien compris pour mener à fin son projet.

NOUVELLES LOCALES

M. l'Amiral de Genouilly Commandant en chef l'escadre de la Méditerranée est venu à Monaco mercredi dernier. Il était accompagné de plusieurs Officiers de marine.

On se livre dans ce moment à d'actives recherches afin de découvrir une source dont les eaux soient assez abondantes pour suffire à l'alimentation de la fontaine qui doit être construite sur la place du Palais. Il y a lieu d'espérer que les travaux qui s'exécutent sur divers points à la fois amèneront des résultats satisfaisants.

Nous publions aujourd'hui un courrier de Paris et une correspondance Parisienne.

En introduisant ce changement dans la composition du Journal nous avons pensé que nous ferions plaisir et à ceux de nos lecteurs qui connaissent Paris et à ceux qui ne le connaissent pas ; en rappelant aux premiers des souvenirs agréables, en initiant les seconds aux mœurs intimes et originales de la capitale de la France.

A partir de dimanche prochain nous donnerons sous forme de bulletin un compte rendu détaillé de toutes les nouvelles que nous aurons pu recueillir depuis Marseille jusqu'à Gènes. Nous comprendrons dans ce bulletin tout ce qui offrira quelque intérêt au point de vue particulier et au point de vue général des villes du littoral.

Nous recevrons avec reconnaissance les communications que l'on voudra bien nous adresser afin de rendre notre travail plus complet et plus intéressant.

Courrier de Paris.

Paris 11 Mai

C'est à ne pas y croire ! ... L'événement de la semaine est l'arrivée à la caserne du quai d'Orçai de l'escadron de Spahis indigènes, qui doit désormais tenir garnison dans la capitale concurremment avec un bataillon de turcos. Ni les élections dont le terme approche, ni le bruit intermittent de guerre générale qui frappe nos oreilles, ni le rétentissement du canon polonais dont l'écho nous apporte, à chaque heure, les sinistres éclats, n'ont pu continuer à fixer l'attention de Paris. On se presse sur les pas de ces cavaliers indigènes comme autrefois on se pressait sur les pas de la jeunesse coiffée à cadenette. Comme l'âme de ces fils du désert

tressaillerait de joie s'ils pouvaient se douter de ce que nous autres infidèles nous appelons un homme à la mode et des avantages attachés à ce titre !

Pour le moment, ils se contentent d'accepter avec gravité, les hommages de la foule. On les voit sur les boulevards, au bois de Boulogne, au concert des Champs-Élysées, à Vincennes, partout où Paris vit et se délasse, s'avancer d'un pas lent, mesuré et majestueux, traînant sans embarras à leur suite des flots d'admirateurs.

Si Paris jouit d'eux, ils ne jouissent pas moins de Paris. Ils en jouissent d'un air de grand seigneur et avec un bon goût achevé. Quelle différence de ces Arabes imperturbables avec ces provinciaux enrichis qui, à peine débarqués dans la capitale, se précipitent avec une avidité gauche à l'étalage de tous les magasins, et prennent ridiculement des poses de connaisseurs dans leur stalle au théâtre. Quel respect cette race a d'elle-même dans ses attitudes. Le soir assis devant les cafés du boulevard, ils semblent respirer mystérieusement et vaguement les voluptés et les délicatesses inconnues de la vie civilisée comme un noble coursier dans le désert tend ses naseaux avec fierté au Simoun dévorant.

La curiosité dont ils sont l'objet ne doit pas nous dissimuler la signification grave du spectacle qu'ils nous offrent. Des musulmans vont vivre à Paris, dans la ville de Clovis et de St-Louis, mêlés à nos troupes et sur le même pied qu'elles. C'est ici l'un des événements caractéristiques de l'histoire de la civilisation européenne.

L'hippodrome vient d'être le théâtre d'une scène émouvante dont j'ai été le témoin et dont j'avoue ne découvrir ni le charme ni l'attrait. Mais comme tout les goûts sont dans la nature, et qu'il peut bien arriver que même à Monaco, il se trouve des gens pour qui le contraste soit une nécessité de tempérament, je m'empresse de vous conter le fait dans toute sa crudité, dussent les dames s'évanouir de terreur.

La mode est aux dompteurs, comme vous savez. Après Croquet, est venu Hermann. Hermann a tout un peuple fauve. Ce sont quatre lions splendides, qui ont l'air de venir du désert ; deux hyènes, deux ours bruns et un ours blanc. L'ours blanc est séquestré et opère seul.

Le rideau se lève. On aperçoit une vaste cage, dans laquelle se tient fièrement debout, les bras nus, un homme à la figure énergique. Il est entouré de quatre lions et de deux ours. Il jette des lambeaux de chair saignante, et, la cravache haute, il défend à ses bêtes d'y toucher ; puis, il se roule au milieu de ces étranges camarades, lutte avec eux, se ploye comme un jonc, sous leurs pattes et met résolument sa tête dans leurs gueules ouvertes.

Les lions le traitent comme un ami, et jouent avec lui avec un remarquable sans-façon.

Mais l'ours blanc n'a pas le caractère aussi facile. Quand Hermann a fait rentrer ses lions, il ouvre la cage de son ours ; celui-ci s'avance avec un regard défiant et une démarche ombrageuse. Hermann lui jette deux lambeaux de chair ; l'ours les dévore. Il lui commande d'avancer, un hurlement répond à sa voix ; il lève sa cravache : un second hurlement ébranle les barreaux de la cage... l'attitude de l'animal devient menaçante. Il veut le faire rentrer dans sa cage ; l'animal résiste ; et, au moment où il lève sa longue cravache pour le frapper, l'ours fait un bond vers lui... On ne respire plus... Mais Hermann est assez heureux pour pouvoir se jeter de côté. Il détache alors un dernier coup de cravache à la bête, qui rugit ; et, entr'ouvrant la porte, il se glisse rapidement hors de cette arène où la lutte ne pouvait le conduire qu'à la plus affreuse des morts.

Depuis l'établissement des concerts populaires le bourgeois de Paris a l'oreille excessivement chatouilleuse. Un mot dont l'euphonie n'est pas douce comme le chant de la fauvette le choque, l'irrite le crispe, et le plisse comme une fraise. Cela semble étrange ! Et de prime abord on ne saurait admettre qu'un homme, dont le père, avant d'aller jucher à un quatrième de la rue du pont aux choux, a vécu trente ans dans les environs de la rue de la Barrillerie, occupé à vendre le hareng saur, la poire tappée ou l'arlequin, ait le droit de se montrer exigeant à

propos d'euphonie. Ecoutez plutôt : la scène se passe au palais de l'exposition, je l'ai vue et entendue,

Un monsieur dont je regrette de ne pas connaître le nom afin de le livrer à la postérité, arrêté devant le statue de Gaston Guithon, semblait donner un dernier regard, un regard d'adieu à ce magnifique chef d'œuvre lorsqu'un autre monsieur dont je suis heureux d'ignorer le nom pour ne le point livrer à l'admiration des siècles le prenant sans doute pour une autorité du lieu l'aborde et lui dit :

— Pourriez-vous m'apprendre, monsieur, dans quel calendrier je trouverais sainte Hypathie ? Voilà fort longtemps que je consulte ce catalogue et mes recherches sont restées sans résultat. Ce nom me semble charmant, il est doux à entendre, agréable à prononcer, et je me promets de nommer de ce nom la première fille que me donnera ma femme.

— Hélas ! monsieur, lui répondit l'admirateur de la statue, s'il est indispensable que le nom d'Hypathie, que vous me paraissez affectionner d'une façon toute particulière, figure dans un calendrier pour devenir celui de votre fille, ne vous livrez pas à l'espoir de la baptiser de ce nom.

— Mais, monsieur, ce catalogue n'a pu se tromper et le statuaire n'a pas fait une chose pour l'autre.

— Vous avez raison.

— Alors.

— Si le règlement de l'exposition est infallible, la science des savants rédacteurs du catalogue que vous feuillotez ne jouit pas du même privilège.

— Le gouvernement ne les aurait pas nommés s'il en était ainsi.

— Rome, cher monsieur, n'a point encore reconnu la canonisation d'Hypathie, et j'ai grand peur qu'elle ne reconnaisse jamais cet acte de la puissance sacerdotale du souverain pontife du catalogue.

— Cependant ce catalogue est approuvé par la commission désignée par le gouvernement, objecta, presque scandalisé, le bourgeois qui rêvait d'une augmentation de postérité, en se réjouissant d'appliquer à sa première fille le nom d'Hypathie.

— Je ne dis pas le contraire, murmura le second personnage, en regardant avec inquiétude autour de lui. Mais si incroyable que cela puisse vous paraître, le savant rédacteur de ce catalogue s'est trompé, ou s'est laissé entraîner par un désir tout chrétien d'augmenter le nombre des Saintes. Hippathie, fille de Théon, mathématicien d'Alexandrie, mathématicienne elle-même et très-habile en philosophie, n'a jamais été chrétienne. Elle a été martyre, c'est vrai, mais martyre seulement de la science et je doute que le curé de votre paroisse l'accepte comme patronne de votre fille.

L'amateur du nom d'Hippathie paraît stupéfait, regarde son catalogue et s'écrie après quelques instants de silence : ô ma fille chérie ....

CHRONIQUE DU LITTORAL.

M. Pensa, Procureur Impérial, nommé près le tribunal civil de Nice, en remplacement de M. Isoard, nommé à Marseille, a été installé, lundi matin, devant tous les membres du Tribunal réunis.

La ville de Saint-Tropez prépare pour lundi, 18 mai, de brillantes régates, sous le patronage de M. le vice-amiral comte de Bouët-Willaumez, préfet maritime à Toulon, et sous celui de M. Montois, préfet du Var.

Correspondance particulière du *Journal de Monaco* :

Paris 12 Mai

Excursion à travers Paris.

Quand je m'offre à vous pour vous servir de guide à travers Paris, je n'ai pas la prétention de rester exclusivement dans les salles de spectacle et de ne pas franchir la Barrière du Bois de Boulogne. Que diraient les sportsmen de Vincennes, ceux de Chantilly ! Je ne serais même pas certain de ne pas entendre rugir le dompteur Hermann qui tient à l'hippodrome vingt mille spectateurs haletants devant la hardiesse qu'il déploie dans la cage du féroce ours blanc des mers glaciales. J'entends bien vous promener extra-muros, mais je vous demande de jeter avec vous un coup d'œil rapide sur l'exposition des Champs-Élysées. A toute Chatelaine, honneur ; et celle-là nous en voudrait avec raison, si nous parlions avant elle de ses sœurs, du Jardin Zoologique et de la Chaussée d'Antin. Laissons donc de côté les fleurs et les chiens pour pénétrer dans ce vaste salon carré ouvert depuis peu de jours à la foule.

Ce sont toujours des scènes de carnage qui frappent d'abord nos regards, mais s'il est vrai qu'on est fier d'être Français quand on contemple la colonne, tout soldat qui s'est trouvé mêlé à la lutte de Magenta doit être heureux de revoir assis sur d'excellents sofas ces bataillons épais portant la victoire avec leurs aigles et qu'ils plantent sur les murs conquis de Magenta. Assez d'autres s'étendront sur le sujet de ce tableau qui est un des meilleurs d'Yvon, et auquel on reprochera moins cette année d'avoir brossé et verni ses soldats. Il est vrai qu'ils ont fait une longue étape des gorges de Mulakoff aux plaines de la Lombardie. Pour ne pas quitter les batailles je vous parlerai d'un tableau remarquable appelé : *l'attaque*, et qui méritait bien les honneurs d'un grand salon. Tous les noms glorieux des victoires Impériales sont inscrits sur la toile avec assez de bonheur, et leurs auteurs nous prouvent qu'il sont dignes de marcher sur les traces des Gros et des Vernet.

Je voudrais oublier un portrait malheureux de l'Impératrice de M. Wintherhalte pour n'attirer votre attention que sur celui de l'Empereur. Il sera avec raison considéré comme un des meilleurs de Flandrin. C'est une peinture pleine d'énergie et de puissance sortant de la manière actuelle de faire de cet artiste qui a su donner au visage du chef de l'Etat une attitude vraiment frappante de ressemblance, en lui enlevant cette expression de physionomie officielle qui peint plutôt l'Empereur que l'homme dans les compositions de ce genre.

Je m'arrête avec admiration devant le plus beau portrait de femme du salon, M<sup>me</sup> de L... par Edouard Dubusse. Jamais chair plus rose et vivante n'est sorti du pinceau de l'artiste ; les sourires les plus gracieux voltigent sur ce visage qui fait rêver aux immortelles écloses du cerveau des poètes ; que dirai-je des contours lascifs de ces bras qui semblent appeler un printemps éternel sur ce chef-d'œuvre de grâce et de poésie. Tout le monde portera certainement son tribut d'éloges à cette ravissante peinture, qui laisse derrière elle les mignardises de convention des Watteau et des Boucher. Comme contraste à ces chairs où se promènent les sourires, mes

yeux s'arrêtent sur trois portraits qui me rappellent la touche ferme de Rembrandt, unie au coloris de l'école Vénitienne. Les tableaux de Bonnegrâce, placent ce peintre au premier rang de nos portraitistes. Cet artiste a déjà fait ses preuves comme peintre d'histoire, et son *Jésus au milieu des docteurs*, orne dignement le musée de Toulon sa ville natale.

Comment ferai-je dans cette rapide excursion pour vous présenter à la fois les richesses et les pauvretés que je découvre. Je m'arrête à mon grand regret, mais non sans vous mettre sous les yeux l'œuvre capitale du salon. C'est ainsi qu'elle paraît jugée par le public.

C'est la *naissance de Vénus* de Cabanel. Vénus est mollement bercée sur la vague aux flots azurés qui roule dans ses plis un corps qui peut passer pour l'idéal de la beauté. Son sourire qui laisse entrevoir ses dents blanches est noyé dans des yeux bleus, et se perd dans les mille replis de ses blonds cheveux qui serpentent en enlaçant un corps à damner St-Antoine.

La mer a déposé sur la rive les plus riches attributs de coquillages roses et argentés comme pour saluer la souveraine de ses ondes. La poésie du sujet n'exclut pas dans ce tableau la richesse des formes, la pureté du dessin, les qualités en un mot qui sont le propre des grandes conceptions. Aussi le public a-t-il fait un accueil mérité à cette magnifique peinture. Heureux M. Carbonel, dont le nom va devenir illustre, lorsqu'il n'était que célèbre.

Mais abandonnons la peinture, j'entends les aboiemens des meutes du duc de Beaufort, de celles de Mr Desvignes, le chasseur de Chantilly, et du Prince Napoléon. Voyez aussi ces superbes chiens d'arrêts aux yeux pétillants d'intelligence, et ces petits animaux de Boudoir qui semblent tout confus de ne plus se trouver sur le sofa de leurs maîtresses, et de subir les regards effrontés d'une foule immense. Comme ils quitteraient avec bonheur leurs vilains chenils pour parcourir ces parterres fleuris auxquels les terrains du nouvel opéra ont donné l'hospitalité. Mais pourquoi parler de fleurs aux heureux habitants des rives embaumées de Monaco. Gardez votre soleil ; sa splendeur éclipsera toujours le gaz électrique qui fait dépendent de l'exposition d'horticulture un spectacle féérique.

C'est à Chantilly que dimanche se réunissait l'élite de nos sportsmen ; à Chantilly, dans ce pays qui fait rêver aux gloires éteintes et où on entend dans la brise des bois comme un bruit confus de chiens et de chevaux qui passent. Je n'ai pas l'intention de vous faire le récit de ce brillant tournoi, ni de vous parler des lauriers conquis sur la pelouse par *Gentilhomme*, *Noëlie*, *La-Touques*, et *Gabrielle* ; je ne vous parlerai pas d'avantage des dames du Vrai et du Demi Monde qui étalaient le luxe de leur toilettes. Je vous ferai part seulement d'un épisode qui m'a fait rentrer tout rêveur à Paris, et que la *Franciade* de Mill Vieunet n'a pu réussir à me faire oublier.

Au milieu des tribunes de face, où s'étalait la fleur des pois de nos écuries aristocratiques et les sommités de la cour galante parisienne on remarquait une belle personne, à la figure régulière, mais à laquelle une vie orageuse avait légèrement terni l'éclat de ses grands yeux bleus. Belle encore sans ornements, car sa toilette quoique de bon goût était assez simple, elle jetait parfois un regard sur une frêle jeune fille blonde assise à ses côtés au maintien modeste ; trop modeste même pour

ne pas laisser deviner à un observateur une attitude érudite. Ces deux personnes jouaient-elles la comédie en jetant sur la brillante assemblée des yeux empreints d'une certaine candeur. J'étais fort intrigué car aucun cavalier ne leur avait adressé la parole, lorsqu'à la fin des Courses, un jeune gentleman à peine au sortir de l'enfance, dirait un *opéra* comique, et d'une expression distinguée s'approcha de ces Dames, et s'adressant timidement à l'aînée des deux : *Fantine*, lui dit-il, vous plairait-il de promener dans les bois — sans doute, mon ami, répondit la grande personne, mais vous offrirez votre second bras à *Cosette*. La pauvre enfant en a plus besoin que moi. Le jeune homme s'inclina avec un sourire mélancolique, et je le vis bientôt se perdre dans les profondeurs de la forêt.

Suis-je donc éveillé, me disais-je, en me rendant au chemin de fer ; je suis à Chantilly et non dans la rue Plumet ; on a volé une idylle à Vitor Hugo, m'aurait-on offert une contrefaçon Belge des *Misérables* ; ou ces deux noms accolés l'un à l'autre ne me cachent-ils pas un sombre Drame ?

Aussi le soir, j'ai eu des distractions à la *Dame aux Camélias* ; j'avais presque oublié que le jeune Laferrière jouait Armand Duval ; et j'ai un moment pensé que les Diamants de Marguerite Gauthié, lisez Mlle Duverger, étaient de vils cailloux du Rhin.

Ces petits événements n'empêchent pas les fleurs d'embaumer l'air, et les tourterelles de bâtir leurs nids dans les marronniers de la Bourse, car quelques-unes, les infortunées, ont quitté leurs vertes campagnes pour roucouler aux accents affreux de l'argot de l'endroit.

ERNEST YOULETT.

ALPHONSE CHAMBON — Rédacteur-Gérant

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 9 au 13 Mai 1863.

ST-REMO.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Calvo,	briques
ID.	b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	en lest
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id
ID.	id. id. id.	id id
ST-TROPEZ.	b. <i>Caroline</i> , c. Barale	vin
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese	en lest
ID.	b. <i>Battina</i> , c. Martino,	charbon
ID.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	en lest
ID.	id id id	id id
ID.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Viale,	m. d.
ROME.	b. <i>Assomption</i> , c. Casali	porcelaine
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	en lest
MENTON.	b. <i>Joseph-Marie</i> , c. Fornari	id.
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id
ST-TROPEZ.	b. <i>Ste-Thérèse</i> , c. Aureglia.	vin

Départs du 9 au 13 Mai 1863.

ST-REMO.	b. <i>Miséricorde</i> , c. Calvo,	en lest
ID.	b. <i>Providence</i> , c. Gazzolo,	id.
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id
ID.	id id id	id id
ID.	id id id	id id
MENTON.	b. <i>Battina</i> , c. Martino,	chaqbon
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	en lest
ID.	id id id	id id
MENTON.	b. <i>Joseph-Marie</i> , c. Fornari,	id
NICE.	b. v. <i>Solferino</i> , c. Sturlese,	id

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 10 AU 15 MAI 1863.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT del'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
10 Mai	15 6	21 0	17 7	beau	nul	14 Mai	17 3	21 2	18 1	beau	nul
11 id.	19 0	20 2	19 0	id.	id.	15 id.	18 4	22 1	19 2	id.	id.
12 id.	16 4	12 6	16 6	id.	id.	16 id.	17 2	20 0	17 0	id.	id.
13 id.	14 6	20 0	17 5	id.	id.						

# CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANÉE.

## LIGNE DE MARSEILLE A NICE.

### MARCHE DES TRAINS

A PARTIR DU JOUR DE L'OUVERTURE DE LA SECTION DES ARCS A VENCE-CAGNES.

#### TRAINS S'ÉLOIGNANT DE MARSEILLE.

STATIONS.	631	637	639	557	559	561	563	565	567
	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Express CLASSE 1 <sup>re</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>
				matin.	matin.	soir	matin.	soir.	soir.
CORRESPONDANCES.	Paris . . . . .	»	»	11 05	»	7 45	»	8 ,	4 ,
	Dijon . . . . .	»	»	6 ,	12 37	1 24	»	2 38	1 30
	Lyon . . . . .	»	»	10 45	8 ,	5 20	»	7 30	8 ,
	Tarascon . . . . .	»	»	4 11	4 47	10 07	10 30	1 30	3 41
	Marseille . Arrivée.	»	»	6 36	8 06	Midi	1 05	3 5	7 ,
			matin.	matin.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.
MARSEILLE . . . . .	6 10	—	—	7 10	8 50	12 40	1 30	4 30	7 0
AUBAGNE . . . . .	6 50	—	—	7 38	9 33	»	2 13	5 13	8 3
TOULON . . . . .	—	matin.	—	9 05	11 ,	2 02	3 40	6 40	9 4
LES ARCS . . . . .	—	6 25	—	9 25	matin.	2 07	3 48	7 04	soir.
FREJUS . . . . .	—	—	—	11 55	—	4 0	6 21	9 27	—
CANNES . . . . .	—	—	—	12 39	—	4 32	6 48	—	—
VENCE-CAGNES . . . . .	—	—	7 55	1 52	—	5 43	8 16	—	—
VENCE-CANNES . . . . .	—	—	8 28	2 29	—	6 12	8 52	—	—
NICE B. V. . . . .	—	—	8 33	soir.	—	soir.	soir.	—	—
			matin.	soir.	—	soir.	soir.	—	—

N. B. Les trains 631 et 637 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

#### TRAINS SE DIRIGEANT VERS MARSEILLE.

STATIONS.	632	558	638	560	562	564	566	568	640
	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup>	Omnibus CLASSE 1 <sup>re</sup> , 2 <sup>e</sup> , 3 <sup>e</sup>
					matin.		matin.	soir.	soir.
NICE . . . . .	—	—	—	—	6 30	—	11 40	2 10	5 50
VENCE-CAGNES . . . . .	—	—	—	—	7 45	—	12 55	3 25	7 05
VENCE-CANNES . . . . .	—	—	—	—	8 ,	—	1 10	3 40	7 15
CANNES . . . . .	—	—	—	—	8 45	—	2 ,	4 14	7 46
FREJUS . . . . .	—	—	—	7 ,	9 58	—	3 90	5 16	—
LES ARCS . . . . .	—	—	7 31	9 09	10 50	—	3 56	5 54	—
TOULON . . . . .	—	matin.	matin.	9 19	1 12	soir.	6 18	7 43	—
AUBAGNE . . . . .	7 05	7 45	—	10 36	1 20	4 35	6 25	8 15	—
MARSEILLE . . . . .	7 41	8 30	—	11 03	2 50	5 55	7 55	45	—
	matin.	matin.	—	matin.	soir.	soir.	soir.	soir.	—
				Express.	soir.		Omnibus.	soir.	—
				matin.	Midi.	4 ,	soir.	soir.	—
CORRESPONDANCES.				11 30	Midi.	4 ,	9 15	10 50	10 30
Marseille . . . . .	—	—	—	1 38	3 13	7 16	12 15	—	12 45
Tarascon . . . . .	—	—	—	7 24	11 25	—	—	9 30	7 ,
Lyon . . . . .	—	—	—	12 18	5 14	—	—	5 31	11 39
Dijon . . . . .	—	—	—	6 55	3 45	—	—	4 05	6 30
Paris . . . . .	—	—	—	matin.	soir.	soir.	matin.	matin.	soir.

N. B. Les trains 632 et 638 n'ont lieu que du 15 mai au 30 septembre.

#### OBSERVATIONS.

Un bureau de ville où les voyageurs peuvent prendre les billets et faire enregistrer leurs bagages pour tout le réseau, est établi dans la ville de Nice.  
 Les voyageurs ayant pris leurs billets au bureau de ville de Nice sont conduits en omnibus jusqu'à Vence-Cagnes, ainsi que leurs bagages.  
 Le bureau de Nice ne délivre pas de billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> classes, ni de billets de demi-place, si ce n'est aux enfants qui par leur âge ont le droit de voyager à moitié prix.  
 Les chiens ne seront pas enregistrés au bureau de

ville et ne seront pas reçus dans les omnibus.  
 Toutes les stations du réseau délivrent des billets et enregistrent les bagages pour Nice.  
 Néanmoins, il ne sera pas délivré pour Nice des billets militaires au quart du tarif de 2<sup>me</sup> et de 3<sup>me</sup> classe, ni de demi-place, excepté aux enfants.  
 Les chiens ne seront pas enregistrés pour Nice.  
 A l'arrivée à Vence-Cagnes, les voyageurs munis de billets pour Nice sont conduits en omnibus, ainsi que leurs bagages, au bureau de ville de Nice.  
 Les omnibus, allant de Nice à Vence-Cagnes ne vont

pas à domicile prendre les voyageurs.  
 La distribution des billets au bureau de ville cesse 15 minutes avant l'heure fixée pour le départ des omnibus.  
 L'enregistrement des bagages, au bureau de ville cesse 30 minutes avant la même heure.  
 Les omnibus allant de Vence-Cagnes à Nice ne conduisent pas les voyageurs à domicile; ils vont directement de la gare d'arrivée au bureau de ville où s'opère la distribution des bagages.